

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1935

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1935, 1935.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13547>

Information sur la lettre

Date 1935

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1935]

Ker Stein
Lesconil - en - Plobannalec
par Port L'Abbe'
(Finistère)

Mon cher ami, je vous envoie une petite note sur Quaran & le Paradoxe de la Gloire, à propos des deux prix qu'il veut se recevoir. Peut-être elle répondra à ce que vous attendiez.

Septembre. La première semaine dans la brume et les tourbillons, la mer mêlée au soleil, un rêve liquide. Mais vous vous tenez sur la barque de Port Cros solidement amarrée sur la mer en diamant. Peut-être auq vous raison. Ici il y a vraiment trop d'eau : c'est le seul élément : l'air en est fait et la terre aussi et la lumière également. Et nos pensées tout de même. Enfin voulons croire que l'eau est la vie éternelle, comme dit Claudel. (Mais je vois que c'est plutôt le vin, comme l'admettent nos poètes

5° Is/am.) d'ailleurs nous buvons du cidre.

Je voudrais vous écrire quelques mots sur
Marcel Martinet qui au sein de l'orthodoxie
marxiste (nous sommes tous communistes,
n'est ce pas, mais pas trop orthodoxes) réalise
le paradoxe « d'être une âme », une âme de
tendresse et de mélancolie. Il est, hélas, un
peu Samain (et même beaucoup) et ses vers
respirent une sentimentalité d'universitaire
phléogène. Il est à moitié engagé sans la
mort et je voudrais lui donner la poète de
penser qu'on fait attention à lui.

Amitiés de ma femme. Nous faisons les
vœux les plus affectueux pour la santé de Madame
Paulhan, pour la votre et celle de enfants.
Je suis très fidèlement votre

G. B